

Observer la nature

Fanny Pacreau - Anthropologue

L'anthropologie est un métier d'observation. Si l'historien utilise les archives écrites pour fonder son analyse et le sociologue les statistiques, l'anthropologue recueille lui-même ses données par une observation directe. La distance est toujours un paramètre de l'observation.

Pour éloigner leur regard, certains anthropologues partent étudier des cultures différentes des leurs. En suscitant leur propre étonnement, ils stimulent leur capacité à mettre en question leur « objet d'étude ». C'est l'observation distanciée. D'autres demeurent dans leur pays d'origine et accordent une attention particulière à l'insignifiant, au marginal, à l'apparemment anodin, en pratiquant l'art du « pas de côté » pour saisir les comportements et les pratiques sociales. Avant d'analyser ces données de terrain, l'anthropologue cherche à traduire et à interpréter la réalité

observée au plus proche des sens et des points de vue de ceux qui la vivent. Parvenir à la compréhension de la structure sous-jacente d'une manière de faire, de penser, de se penser, nécessite parfois le recours à l'observation participante. L'anthropologue s'immerge alors complètement en prenant part à une pratique, un événement ou/et au groupe. Conscient du risque de perturbation

qu'il introduit, il incorpore à son analyse sa relation à l'observé. Sa présence devient ainsi potentiellement productrice de sens et de connaissances. Partager une condition commune aide à la compréhension de l'autre. C'est aussi une méthode féconde dans les milieux où le geste domine, où la parole est réduite ou trop convenue.

Mais, me direz-vous, ce numéro est consacré au fait d'observer la Nature et non pas l'Homme. Cependant, l'anthropologie ne pense plus de façon cloisonnée la nature et la culture. Par ailleurs, depuis la Révolution industrielle, nous sommes entrés dans une nouvelle ère géologique : *l'Anthropocène*. Ce terme caractérise une époque de l'histoire de la Terre marquée par l'impact global et significatif des actions humaines sur le milieu naturel. Alors, aujourd'hui plus que jamais, observer l'Homme c'est observer la Nature... 

Partager une condition commune aide à la compréhension de l'autre.



On a tant à apprendre de la nature

Interview

Marie Cantin, habitante de Corcoué-sur-Logne

J'observe la nature pour assouvir une curiosité scientifique. On a la chance de vivre à une époque où la quantité de connaissances acquises, sur tant de sujets différents, est énorme et facilement accessible. J'ai beaucoup de respect et de gratitude envers tous ceux qui ont contribué à cela.



Marie Cantin et ses enfants, juin 2018, Corcoué-sur-Logne - © M.Cantin

J'essaye seulement de partager le goût pour l'observation de la nature.

« Je vais dans la nature pour confronter ce que j'apprends dans les livres à la réalité, et vice-versa. Ainsi, ma vision du monde est dynamique, elle s'enrichit, et c'est un plaisir. Je crois que tous les sujets m'intéressent, que ce soit le vivant ou

le non-vivant. Je ne suis pas une grande savante pour autant (je n'ai ni la mémoire, ni le temps nécessaire pour cela). J'ai eu la chance de faire des études universitaires en sciences de la vie et de la Terre qui constituent un socle formidable à la réflexion et à l'apprentissage. L'immersion et l'observation dans la nature sont aussi pour moi la promesse de différentes sensations positives : fascination, étonnement, excitation, bien-être... Voici quelques exemples : se sentir petite face aux éléments ; être déroutée par l'observation des anneaux de Saturne depuis son jardin (à la longue-vue) ; se sentir vivante en observant les animaux sauvages vaquer à leurs occupations ; être transportée par l'histoire liée à un fossile ; être fascinée par le spectacle d'une araignée tissant sa toile avec méthode ; être apai-

sée en contemplant les couleurs et les lignes d'une fleur, d'un insecte ou de tant d'autres éléments de la nature ; être excitée parce que l'on s'est fait surprendre par une espèce qu'on ne s'attendait pas à voir. Certains naturalistes, plus compétents, contribuent aux inventaires et à l'avancée des connaissances. Pour ma part, pour l'instant, j'essaye seulement de partager le goût pour l'observation de la nature*. J'aimerais que chacun prenne conscience de l'interdépendance des espèces, du besoin de vastes espaces sauvages, de ciels nocturnes noirs, de silence... J'aimerais que chacun prenne en considération les autres espèces et les respecte. 

Marie animera des clubs « découverte de la nature » à la rentrée prochaine.
 site internet : <https://parenthesesauvage.wikisite.com/monsite>

De l'immensément grand...

Serge Bouric, Randonneur des étoiles, Villeneuve-en-Retz

Pour observer les étoiles, il est important d'avoir un horizon dégagé ; donc pas de nuages, ni trop de lumière environnante comme la pollution lumineuse. La lune est très éblouissante aussi. Sa lumière écrase tout le reste. Notre association « Les randonneurs des étoiles » mène ses observations du point de vue de Saint-Cyr-en-Retz.



Voie lactée au bord de la baie de bourgneuf

Découvrir l'Univers à l'œil nu c'est bien mais il faut apprendre à se repérer dans les constellations. La première chose consiste à reconnaître l'étoile Polaire. Elle n'est pas très brillante mais quand vous l'avez découverte, vous savez où est le nord et vous pouvez vous servir d'une carte. Après, avec des jumelles on peut

voir une galaxie. Avec les télescopes, on dit que l'on regarde le ciel profond : les étoiles. Les lunettes sont bien adaptées pour scruter les planètes. Il faut savoir aussi que le ciel d'été et le ciel d'hiver ne sont pas les mêmes. La principale raison est que la Terre fait le tour du Soleil. De ce fait, l'été, on voit vers l'intérieur de la galaxie. C'est très fourni en étoiles et la Voie lactée est visible à l'œil nu. L'hiver, on regarde vers l'extérieur une autre portion de ciel. Voilà pour ce qui est de l'Univers observable mais après, on ne sait ni où cela commence ni où cela finit...

La galaxie d'Andromède est située à une distance de 2,2 millions d'années-lumière. Une année lumière*, c'est 10 000 milliards



Les Randonneurs des étoiles, 2018, Villeneuve-en-Retz, © S.Bouric

de kilomètres. Il y a deux millions d'années, sur terre, c'était l'époque des premiers dinosaures. C'est impressionnant ! Souvent, on est là et puis on commence à parler des distances avec les galaxies. On se dit que l'on est tout petit mais cela n'empêche pas d'être conscients de l'Univers dans lequel on baigne, d'être là, de

réfléchir. C'est quelque chose d'assez fascinant. Alors on se pose des questions et à la fois on est content parce que l'on est dans la nature, au point de vue de Saint-Cyr-en-Retz, dans le noir. On discute. On fantasme aussi parce qu'avoir du mal à appréhender l'immensité de l'Univers, nous laisse parfois un peu rêveurs. ☺

Cela veut dire que la lumière que l'on voit ici aujourd'hui, émanait d'Andromède, à mis deux millions d'années pour nous parvenir.

* Année lumière : Distance parcourue en un an par la lumière, laquelle se déplace à la vitesse de trois cent mille kilomètres par seconde (300 000 km/s)

...à l'immensément petit

Fanny Dupé, amatrice de minéralogie et bénévole au musée du Pays de Retz

« Mon père était chercheur de métaux précieux en Afrique. Quand j'étais enfant, il lui arrivait de m'emmener avec lui. Je marchais mal et je tombais souvent, alors il me disait : « Mais regarde à tes pieds ! ». Ce faisant, j'ai découvert des choses que lui-même ne voyait pas, comme un très joli morceau d'hématite¹, ou qui ne l'intéressaient pas. Je lui posais des questions et il m'expliquait de quel minéral il s'agissait. La beauté des minéraux, la passion de chercher, le bonheur de trouver, tout cela m'a passionnée.

Fanny Dupé examinant des minéraux avec sa loupe binoculaire, 2018



Comprendre la géologie de certains endroits, c'est poser la question de l'origine.

Sur les carrières et les gros chantiers qui se mettent en place (routes, site éolien, etc.), je porte un casque sur la tête et je me tiens à distance des engins. Je marche énormément. Je regarde. Pour chaque prélèvement, je référence son signal GPS. Avec l'expérience, l'identification se fait presque instinctivement. Lorsque c'est plus incertain, j'utilise une loupe binoculaire avec un grossissement de 16 fois. J'ai parfois recours à la chimie en appliquant une substance appelée le bromoforme, celui-ci sert à déterminer la densité des minéraux. J'affine l'identification en discutant avec des spécialistes, en lisant. Je suis allée à la Marne pour prendre du sable. Il était essentiellement composé de quartz. S'il s'accompagnait de fossiles caractéristiques de l'époque éocène² dont il provient, cela rendrait

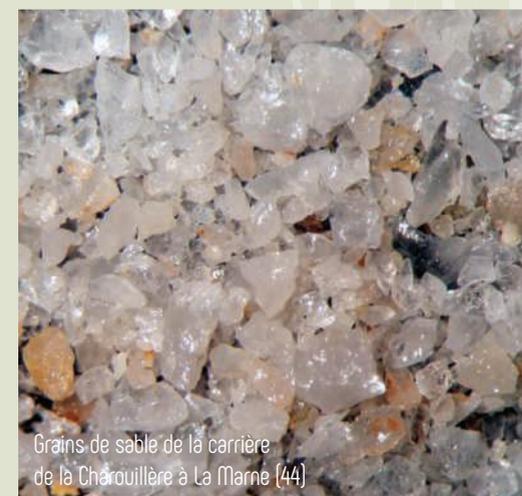
l'échantillon beaucoup plus intéressant. Sur Paulx, je ne m'attendais pas à trouver de la serpentinite³ avec des octaèdres de magnétite⁴ cristallisés. Les octaèdres sont comme deux pyramides accolées par la base. Avec un aimant, vous pouvez en attraper. J'ai ramassé des spécimens qui sont exposés au musée du Pays de Retz. Quand je regarde quelque chose, je veux savoir ce qu'il y a dedans, c'est plus fort que moi ! J'ai déjà eu la fierté de donner mon nom à un insecte en inclusion dans de l'ambre mais ce qui me motive, c'est surtout de chercher des réponses. Comprendre la géologie de certains endroits, c'est poser la question de l'origine. La réponse n'est jamais définitive parce que l'on découvre toujours de nouveaux éléments et que la Terre bouge et se transforme en permanence ». ☺

1 / Hématite : Minéral de fer de couleur rougeâtre ou brune.

2 / Éocène : Époque géologique s'étendant de 56 à 33,9 millions d'années.

3 / Serpentinite : Roche tirant son nom de son aspect comparable à celui d'écailles de serpent.

4 / Octaèdre de magnétite : Oxyde de fer se présentant sous forme de solide à huit faces.



Grains de sable de la carrière de la Charouillère à La Marne (44)

D'une plante à l'autre

Annaïck Pallier, habitante de la Marne, propos recueillis par Fanny Pacreau

« J'aime me balader avec mes chiennes à travers le Pays de Retz. J'apprécie la diversité des paysages : les bois à Corcoué-sur-Logne, les marais, la mer au port du Collet. Lors d'une promenade à Corcoué, des panneaux indiquaient la présence d'Ail des ours, de Reine des prés. Je m'y suis intéressée. Puis, j'ai acheté des livres. C'est devenu un cercle vertueux car je découvrais ainsi de nouvelles plantes et j'étais tentée d'aller vérifier ensuite si je pouvais en trouver dans les environs.

Comme, par ailleurs, j'adore cuisiner, j'ai commencé à suivre des stages de cueillette sauvage. Sachant que certaines plantes peuvent être très dangereuses, j'ai pris l'habitude, lorsque je sortais, d'emporter mon appareil photo. Il est moins encombrant que tous mes livres et me permet ensuite de comparer, de vérifier à la maison et d'être plus sûre de moi. À mon tour, j'ai essayé de récupérer des plantes, d'en cuisiner, d'en mettre à sécher.

J'adore préparer des tisanes avec des orties ou des mauves, des pétales ou du cynorhodon, qui est le faux-fruit de l'églantier. Je cueille et cuisine aussi des plantes du bord de mer comme l'Arroche maritime ou la Criste marine. J'aime bien tester, expérimenter de nouvelles recettes parce que je trouve agréable d'apprendre, d'avoir le sentiment de progresser, de développer une certaine acuité. Je ne sollicite plus seulement mon esprit mais tous mes sens.

Il m'arrive d'agrémenter mes préparations de fleurs sans réelle valeur nutritive, juste pour leurs couleurs qui rendent le plat appétissant !

Au départ, mes cueillettes étaient très intellectuelles mais il s'agit de plus en plus d'une globalité. Je me rends compte de plus en plus de choses comme de l'in-

fluence du temps sur les pousses. Cette année, la saison de l'Ail des ours a été très courte. On ne le sentait pas dans l'air. La cueillette n'est pas forcément une finalité.

Marcher me fait du bien. Je décide de mon lieu de promenade en fonction de mon état d'esprit. Avant tout, je me pose, je me ressource. »

... je trouve agréable d'apprendre, d'avoir le sentiment de progresser, de développer une certaine acuité.



Quiche à la criste marine, La Marne, 2018 © FP



Aioli à l'ail des ours, La Marne, 2018 © FP

Scruter pluie, vent et nuages

Roger Martin, habitant de Villeneuve-en-Retz, propos recueillis par Fanny Pacreau



Roger Martin, Villeneuve-en-Retz, juin 2018.

« J'ai passé toute ma jeunesse à la campagne. Mon père s'intéressait follement à la nature. En nous promenant, nous trouvions quelquefois un œuf au bord d'une route. D'après sa couleur et sa forme, il était capable de dire s'il s'agissait, par exemple, d'un œuf de merle.

Quand j'ai fait mes études, j'avais un professeur qui était correspondant d'un journal pour lequel il effectuait des relevés météorologiques. C'était dans les années 50/60, il n'y avait pas tout le matériel dont on dispose aujourd'hui. Nous possédions des baromètres, des thermomètres et... l'œil ! Des cirrus dans un beau ciel dégagé sont, par exemple, le signe annonciateur d'une dépression. D'après les nuages, d'après le sens du vent, ce professeur était capable d'établir des prévisions valables à 48 heures.

Plus tard, j'ai été correspondant pour Météo France. J'effectuais des relevés pluviométriques journaliers. Je signalais aussi les phénomènes particuliers tels que la grêle, les orages. Ça n'a l'air de rien mais si ce n'est pas fait et que des dégâts sont occasionnés, les assurances ne fonctionnent pas. Je m'adonne également à la photographie en essayant de traquer la nature. Il m'est arrivé de réaliser des reportages sur les tempêtes.

J'ai travaillé dans le secteur de l'électricité industrielle. Il fallait savoir tout faire : souder, plier les tôles, les peindre, les monter, élaborer des circuits électroniques. Je me suis amusé à fabriquer une girouette et même un anémomètre. Dans la campagne, nous subissons du vent par rafales alors que sur un aéroport ou en bord de mer, le vent est plus régulier. Il n'y a pas les perturbateurs que sont les arbres.

C'est la connaissance physique de la nature qui m'intéresse.

C'est la connaissance physique de la nature qui m'intéresse. Si j'aime observer la nature, c'est lié à ma tournure d'esprit car la curiosité m'anime. Beaucoup de connaissances m'ont été transmises par mon père et les professeurs que j'ai pu rencontrer. »

Jean Gilet, maire de Saint-Étienne-de-Mer-Morte, propos recueillis par Fanny Pacreau

Observer la nature, c'est la considérer avec attention. La finalité peut-être plus pratique et concrète que l'analyse scientifique. C'est le cas de certains mandats électifs. Ainsi, dans sa présidence à la commission « voirie » de la Communauté de communes Sud Retz Atlantique, Jean Gilet évoque la nécessité d'une acuité au monde naturel.

*La sécurité,
c'est notre souci.*

« La voirie suppose d'être toujours attentionné afin d'éviter certains problèmes de sécurité. Par exemple, nous faisons la chasse aux arbres morts, les assurances ne couvrant pas les dommages lorsqu'ils tombent. Un arbre ne va pas tomber forcément la première année, après, il rentre dans le paysage. Les gens ne font pas toujours attention. Un arbre mort parmi les autres, c'est un peu comme un squelette, ce n'est

pas désagréable à voir mais un jour, cela peut poser problème. La sécurité, c'est notre souci. Alors, nous, les élus, ou bien les agents communaux ou intercommunaux, en circulant sur le territoire, on repère et on prévient les propriétaires. Quand on travaille pour la voirie, on est plus attentif à ces détails-là.

L'hiver, il faut surveiller le verglas et la neige. C'est le cadre d'astreinte qui donne l'alerte. On ne peut pas saler les routes la veille car cela accroît l'hygrométrie et peut aggraver les choses. Il faut épandre le sel le matin sur le verglas pour le faire fondre. Du sel est stocké mais, comme on en

a rarement besoin, il finit par se solidifier et il faut le casser pour pouvoir l'utiliser. La difficulté concernant les intempéries est la même pour la fauche des carottes sauvages sur les bas-côtés, au printemps, l'élagage et les feuilles qui tombent, à l'automne : il faudrait pouvoir être partout à la fois. Comme ce n'est pas possible, on donne la priorité aux routes les plus fréquentées.

Le réseau de dessertes agricoles est important à agrémenter de plantations variées, en dehors des sentiers piétonniers fléchés. Beaucoup s'y baladent à pied, sans s'inquiéter des voitures. Les promeneurs découvrent les

cultures, la nature. Les haies coupent le vent et donnent de l'ombre l'été. Ce sont des points d'observation à préserver. »



Jean Gilet près des ombellifères dites « carottes sauvages », mai 2018, Saint-Étienne-de-Mer-Morte, © Fanny Pacreau

Le hibou des marais

Vincent Ritz, habitant des marais de Villeneuve-en-Retz



Hibou des marais en vol au-dessus des herbes, 7 juin 2013, Guy Piton, photographe naturaliste.

*Le plus souvent, on l'observe en vol
à quelques mètres au-dessus du sol.*

Le hibou des marais (*Asio flammeus*) fait partie des espèces vulnérables et malgré son statut protégé, il reste encore fragile. Il se nourrit de petits mammifères, d'oiseaux mais aussi d'insectes. Son environnement est modifié – par sa destruction, tout comme ses proies disparaissent, victimes de pollutions. Aussi, par sa simple présence, le hibou des marais témoigne de la bonne santé des terres qu'il survole.

Bien qu'oiseau migrateur, quelques individus hivernent régulièrement dans nos marais. En général, le hibou des marais arrive début avril et nous quitte à l'automne naissant. C'est un rapace à la fois diurne et nocturne. Il chasse le jour, en évoluant au-dessus du sol ou perché sur un poste de guet d'où il observe ses proies, pour ensuite se jeter dessus, serres en avant.

Chéri des photographes et d'autres observateurs de la nature par son vol élégant, ses yeux d'or et son attitude mystérieuse, il nous fait profiter de

ses chasses à toutes heures de la journée. Le plus souvent, on l'observe en vol à quelques mètres au-dessus du sol. Il affectionne les espaces découverts et sauvages comme les surfaces herbeuses, les roselières, les tourbières, les terres cultivées et même les marais salants. On le croise facilement sur le bord d'un chemin, d'une route ou d'un affût au cœur des prairies en herbe. Mais inutile de chercher à l'approcher, au risque de le déranger avec sa nichée qu'il risque d'abandonner définitivement. Ses ailes sont longues et étroites avec la face inférieure très claire.

Son plumage est brun chamoisé, parsemé de stries noires sur la poitrine et l'abdomen. De sa tête, petite et ronde, perce l'iris jaune des yeux insérés dans le noir d'un imposant disque facial blanchâtre. Les pattes sont couvertes de plumes blanches, les serres sont noires. Si vous savez être discret et respectueux, le hibou viendra à vous. Symbolisant nos marais, il se peut même qu'il se perche sur un piquet tout proche ou sur votre affût et vous laisse profiter de sa beauté légendaire. ☑

Où les trouver sur la communauté de communes Sud Retz Atlantique

